

n'est pas évident au vu des formes écrites anciennes et modernes. La Turballe a peut-être un préfixe *Tre-* à l'origine de son nom, qui reste cependant obscur. Piriac semble venir d'un ancien Penceriac, ce qui a fait supposer qu'il fallait le considérer comme l'extrémité d'une paroisse nommée Cariac. Mesquer reste un nom obscur, et Assérac et Herbignac ont des origines gauloises difficiles à expliquer : Irbiniac fait penser à un nom de culture, mais le lien avec le breton *irvin* «navet» n'est pas prouvé. Enfin, près de la Vilaine, Penestin contient le nom d'une personne nommée Justinus en latin, nom devenu Iestin puis Gestin en breton. Camoël et Férel sont probablement des noms de personnes.

Le travail du sel

L'extraction du sel dans les marais salants remonte certainement à l'époque gauloise, et se poursuit à l'époque gallo-romaine. Les Bretons récupèrent cette industrie financièrement rentable ; la poursuite de cette exploitation jusqu'à l'époque moderne dans une zone longtemps bretonnante fait supposer que le vocabulaire a dû être lui aussi bretonnisé.

En effet, le vocabulaire breton dans le monde des marais salants est significatif : si le mot *Silin* semble avoir été utilisé très tôt pour dénommer les salines des paroisses de Batz et Guérande (il est également connu à Penmarc'h dans le Finistère sud), il semble que son évolution au cours du temps a été la réduction à *Si-* suivi d'un qualificatif désignant le nom du propriétaire ou une particularité naturelle de l'emplacement. Ces listes des noms des propriétaires sont à nouveau l'occasion de voir aussi bien des propriétaires au nom breton que d'autres aux noms français. Un second mot, *Lénic* «petit lac» est aussi utilisé pour désigner une saline. Le «c» final a souvent disparu devant un qualifiant, le plus souvent un nom de personne. Aujourd'hui, qu'il y ait *Si* ou *Lénic*, les salines sont le plus souvent nommées par le mot *Saline* suivi du nom complet.

On peut aussi examiner les noms des installations et des outils utilisés pour recueillir le sel. Leur origine n'est pas évidente, mais peut cependant être (partiellement) bretonne. On trouve actuellement les mots : cobier, fare, aderne, et œillet pour désigner les composants de la saline ; le sel est recueilli sur de petites plates-formes nommées ladures. Les outils sont la laz, grande raclette en bois de 50 cm au bout d'un manche de 5 m de long, qui sert à recueillir le sel ; et deux pelles en bois : la lousse, pelle plate, et la boguette, pelle creuse. En breton : Cobier est noté *Gobiher* ou *Kobié* par Emile Ernault (4), et traduit par «gobier, conche de marais salant». Fare et aderne sont transcrits *fard* et *adern*, ladure a son équivalent *ladur*, la boguette est *bogod* en breton, la laz est *lazzh* en breton unifié et *lah* en dialecte vannetais (avec le sens de «latte,

(4) Emile ERNAULT, *Dictionnaire Breton-Français du dialecte de Vannes*, Vannes, 1919.